

Que des fables mouvans aiant du feu l'ardeur ;  
 Ou des monts calcinés , dont la cime fumante  
 Vomit , avec la flamme , une cendre brûlante.  
 Au lieu des doux concerts & du chant des

oiseaux ,  
 Qu'accompagne le son des tendres chalu-  
 meaux ;

C'est un murmure affreux : les cieus mêmes  
 frémissent

Du fracas , dont au loin les rochers retentif-  
 sent.

On voit siffler , rugir , hurler de toutes parts  
 Les serpens , les lions , les ours , les léopards ,  
 Qui s'attaquent entré eux , & se livrent la  
 guerre ;

A tout ce bruit , se joint le fracas du tonnerre ,  
 Qui gronde & qui toujours lançant d'horribles  
 feux ,

Porte l'effroi , l'horreur & la mort en tous  
 lieux.

Au lieu des doux zéphyrus , dont les tiedes  
 haleines

D'un vent délicieux rafraichissent nos plaines ,  
 Dans ce climat brûlant regne un air enflammé ,  
 Nuisible au voïageur , qui débile & pâmé ,  
 Pour étancher sa soif , cherche envain quelque  
 source.

C'est-là que Raphaël vint terminer sa course.

Il descend , & dépose en ces tristes déserts  
 Son captif , qui grondant secoue envain ses  
 fers.

Sur un roc sourcilleux fortement il l'attache ;  
 Rive même les cloux , pour que rien ne l'ar-  
 rache.

Puis reprenant la forme & les traits d'un mor-  
 tel ,

Cet Ange , avant le jour , rentra chez Raguël.

Si l'on est fâché de ne pas trouver par-tout  
 la même touche , on voit au moins par plus  
 d'un trait , jusqu'ou le jeune poëte pourra  
 atteindre , lorsqu'il contiendra par des regles  
 séveres une facilité excessive , & gouvernera  
 sa verve avec moins d'indulgence. — II